

Petit traité de monstruosité par le duo Hecq-Lesort

Aux Célestins, à Lyon, Christian Hecq et Valérie Lesort ont créé leur nouveau spectacle, « Les Sœurs Hilton »

THÉÂTRE

LYON - envoyée spéciale

Les photos que l'on trouve sur Internet les montrent comme deux ravissantes fillettes que rien ne distingue, en apparence, des enfants de leur époque – les années 1930, en Angleterre –, avec leurs nœuds en satin dans les cheveux et leurs robes à dentelles. Sauf que... De photo en photo, Daisy et Violet Hilton figurent toujours ensemble, collées l'une à l'autre, dans la même position. Et pour cause : liées l'une à l'autre, elles l'étaient, irrémédiablement, puisque nées siamoises, rattachées par le bas de leur colonne vertébrale.

Leur histoire, extraordinaire, ne pouvait qu'attirer le duo d'acteurs-auteurs-metteurs en scène formé par Christian Hecq et Valérie Lesort, avec leur goût pour le monstre et l'étrange, les êtres en marge, rejetés par la société. La destinée des sœurs Hilton est au cœur de leur nouveau spectacle, créé au Théâtre des Célestins à Lyon avant de partir en tournée en France. Et comme cette destinée est aussi emblématique de la société du spectacle qui se développe au début du XX^e siècle, avec l'essor du cirque, du cabaret, de la comédie musicale et du cinéma, elle est l'occasion pour l'inénarrable duo d'un jeu avec les formes comme ils les aiment, transgressant les frontières du bon et du mauvais goût : un théâtre monstre.

Exhibées dès l'âge de 3 ans

Monstres de foire, Daisy et Violet l'ont été d'emblée, puisqu'elles ont été exhibées dès l'âge de 3 ans, à des fins mercantiles, par leur mère adoptive, Mary Hilton. Et dès lors elles n'ont plus quitté l'univers parallèle du spectacle, Moloch qui les a attirées puis sacrifiées, dans cette Amérique qu'elles rejoignent dès le milieu des années 1930. Elles savaient chanter et danser, elles étaient jolies, et elles ont eu un succès fou d'abord dans les

circus itinérants, puis sur les scènes de Broadway, avant que Tod Browning (1880-1962) ne les fasse tourner dans son célèbre film *Freaks* (*La Monstrueuse Parade*), en 1932.

L'histoire est évidemment du pain béni pour Valérie Lesort et Christian Hecq, qui l'installent, de tableau en tableau, dans un univers de cirque et de cabaret où les personnages semblent taillés directement dans les rideaux de velours rouge qui enveloppent la scène. Le ton est donné d'emblée par les deux Monsieur Loyal qui ouvrent la représentation, frères jumeaux qui installent le thème

du double, qui courra tout au long du spectacle. Et comme toujours avec eux, les idées ne manquent pas et les surprises sont là à foison.

Théâtre d'ombres, objets animés, comédie musicale, strip-tease, magie, codes du cinéma muet et des films d'horreur... Christian Hecq et Valérie Lesort réinvestissent tout un folklore du cirque et du spectacle forain, d'autant plus qu'ils ont été rejoints par un autre grand inclassable de la création scénique contemporaine, le magicien et clown Yann Frisch.

Tout se mélange, en des jeux d'illusion aussi séduisants que troublants, une illusion qui semble

l'état d'existence même de personnages que le réel a rejetés hors de sa sphère : homme-tronc, Hercule de foire, vrai-faux (?) numéro de lanceur de couteaux aussi hilarant qu'inquiétant, apparition du magicien Houdini, qui apprend aux sœurs Hilton à « se dissocier mentalement ». Christian Hecq réhabilite une discipline oubliée et qui faisait fureur, en ces temps pas si anciens : la pétomanie.

Le spectacle, comme tous ceux que le duo crée depuis dix ans (*20 000 lieues sous les mers*, *La Mouche*, *Le Voyage de Gulliver*), est intimement travaillé par la question de la normalité, de ce

qu'il en est d'être un monstre dans le regard de l'autre. Et cette question s'incarne dans ce qu'ils sont comme acteurs, avec les partenaires qu'ils se sont choisis. Quoi de mieux que le jeu hyperexpressif, grotesque, de Christian Hecq pour faire virer cette apparence de normalité ? Si ses mimiques délirantes ravissent autant les spectateurs, entre rire et inquiétante étrangeté, c'est bien parce qu'elles tordent le masque social que chacun se sent obligé de porter.

Dans le registre de l'étrangeté, Yann Frisch n'est pas en reste, en artiste qui semble avoir la capacité de se faire disparaître lui-même.

Le couple réinvestit tout un folklore du cirque et du cabaret, avec le magicien et clown Yann Frisch



Valérie Lesort, Céline Milliat-Baumgartner et Yann Frisch, dans « Les Sœurs Hilton », à Lyon, en septembre. FABRICE ROBIN

Les sœurs Hilton, elles, sont jouées par Valérie Lesort et Céline Milliat-Baumgartner : collées ensemble grâce aux costumes signés par Vanessa Sannino, elles donnent toute leur dimension humaine à l'histoire de Daisy et Violet. Comment vivre, avoir une vie amoureuse, une individualité, quand on est deux personnes indissociables ? Est-on une en deux, ou deux en une ? Comment se supporter quand on ne peut pas se séparer ? La pièce s'offre aussi, en creux, comme un miroir déformant du couple Valérie Lesort-Christian Hecq, hydre à deux têtes vivant par et pour le théâtre.

Même si le spectacle n'avait pas tout à fait trouvé son rythme lors de la création à Lyon, on en sort avec les questions, vertigineuses, posées par la destinée des sœurs Hilton, qui ont fini leur vie dans la misère, en 1969. La société du spectacle, qui dévore et recrache les « monstres », a-t-elle pour finalité de nous reconduire dans notre normalité bien-pensante, dans notre satisfaction de ne pas être l'« autre », celui que le sort a frappé de difformité ? Quand *Les Sœurs Hilton* aura huilé tous ses rouages, il sera à même de déployer sa parade joyeuse et grinçante. ■

FABIENNE DARGE

Les Sœurs Hilton, de Valérie Lesort. Mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Théâtre des Célestins, Lyon, jusqu'au 29 septembre. Puis Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e, du 10 octobre au 3 novembre.